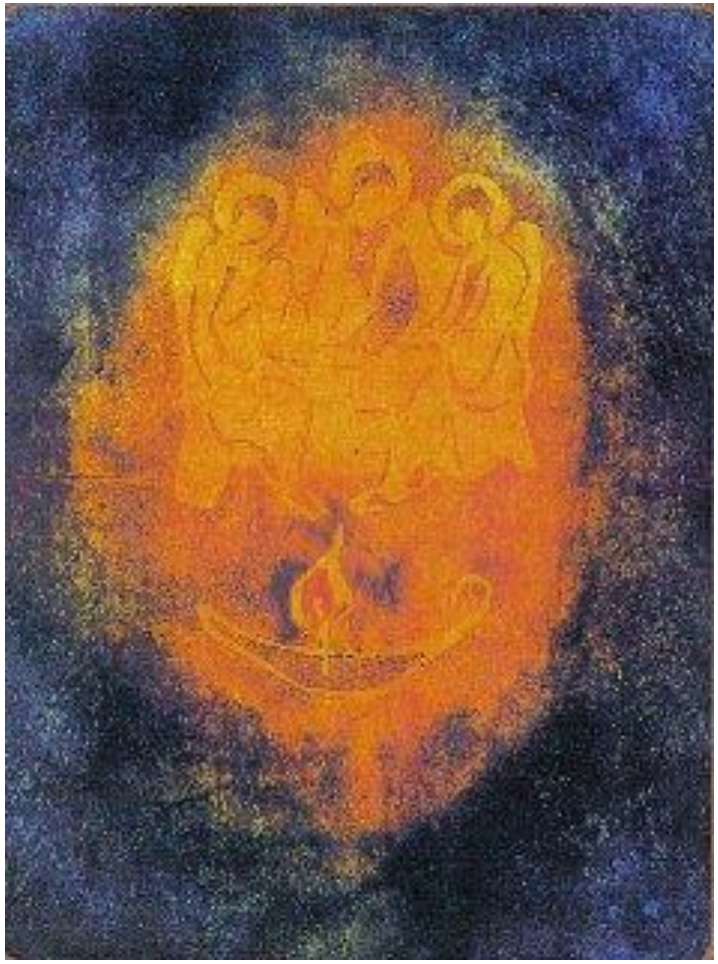
L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 79 - Temps Pascal - 2014

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
  Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Les commentaires de semaines
  Rédigés par les membres et amis
- L'Esprit Saint – Enseignement de la Retraite
  2ème partie
  Par Jean-Louis BRÊTEAU
- Frère Jean-Claude sur Orthez pour une retraite
  Par Pierre-Jean CARRIÉ
- Le Christ – Enseignement de la Retraite
  1ère partie
  Par frère Jean-Claude
- Rencontre régionale de Paris du 9 février
  Par Josée COCAIGN
- Le voyage en Inde de Bernadette et Léo HENDERSON
  Pour un parrainage d'enfants

Chers amis,

Ouvrons les yeux : Christ est ressuscité !

Telle est l'incroyable nouvelle, qui bouleversant la nuit se déploie au grand jour. La joie déborde, et se répand en ce jour éclatant. Christ est ressuscité, il a libéré son peuple !

Pâque, Pâque nouvelle !

Que s'est-il passé dans le silence de la nuit ?

Que s'est-il passé pour que nos vies soient transformées ?

De la mort, a jailli la vie.

Une telle expérience est souvent au cœur même de nos réalités quotidiennes. Les pèlerins d'Emmaüs n'ont rien vu, sinon un homme rompant le pain. Ils n'ont rien vu d'extraordinaire, mais c'est dans ce rien banal qu'ils ont reconnu l'extraordinaire qui a transformé leur tristesse en joie, leur marche pesante en une course joyeuse.

DIEU se donne à voir dans la banalité de nos vies, c'est là qu'Il les bouleverse.

Il s'est fait homme semblable aux hommes,

Il s'est fait pain semblable à notre pain quotidien,

Il se fait sourire,

Il se fait main tendue,

Il nous rejoint dans ce que nous connaissons le mieux, et jusque dans nos souffrances,

Là jaillit l'extraordinaire.

Là, DIEU, par le souffle de son ESPRIT.

Donne un sens nouveau, donne une audace à notre quotidien.

Christ est ressuscité ! Célébrons-le dans notre vie, reconnaissons-le.

Prions-le, pour qu'Il transforme nos vie, pour découvrir que la promesse du Seigneur s'accomplit tous les jours jusqu'à la fin des temps. ALLELUIA !

Bonne semaine sainte ; Joyeuse Fête de Pâques à tous et à toutes.
Dans la joie du Christ ressuscité, bien fraternellement.

Marie Françoise

temps Pascal		Avril - Mai 2014					Résurrection		
n° 79		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1P	D 20	22	20	90	Lc 24,13-25	1 Co 5,6-8	46	***Pâque du Sgr***	
	L 21	45	11	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		109	118
a	M 22	47	13	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		110	(5-6)
v	M 23	67A	14	70	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10	Octave de Pâques		
r	J 24	67B	16	120	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
r	V 25	39	34	123	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12	St Marc		
	S 26	49	19	121	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		111	118
2P	D 27	28	29	90	Jn 20,19-31	Ac 2,42-47	92	112	(7-9)
	L 28	70	24	3	Jn 3,1-8	Ac 4,23-31			
	M 29	71	25	4	Lc 10,38-42	1Jn 1,5 à 2,2	Ste Catherine de S.		
	M 30	72	26	122	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26			
	J 1	73	27	124	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33			
	V 2	63	37	129	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42			
	S 3	76	35	126	Jn 14,6-14	1 Co 15,1-8	Sts Phlippe & Jacques		
3P	D 4	103	137	90	Lc 24,13-35	Ac 2,14-33	96	95	118
	L 5	**106A**	**114**	**3**	**Jn 6,22-29**	**Ac 6,8-15**	***Prière***		(10-12)
m	M 6	106B	119	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51 à 8,1	***d'Unité de la Famille***		
a	M 7	107	131	127	Jn 6,35-40	Ac 8,1-8			
i	J 8	115	136	130	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40			
	V 9	142	101	128	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20			
	S 10	143	138	94	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42		116	118
4P	D 11	23	18	90	Jn 10,1-10	Ac 2,14-41	97	134	(13-15)
	L 12	80	48	3	Jn 10,11-18	Ac 11,1-18			
	M 13	81	51	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26	Appt° de Fatima		
	M 14	82	52	12	Jn 15,9-17	Ac 1,15-26	St Matthias		
	J 15	83	53	42	Jn 13,16-20	Ac 13,13-25			
	V 16	85	50	60	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33			
	S 17	84	56	66	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 5 mai : ***Se garder des antichrists*** - 1 Jn 4, 1-6

	temps Pascal	Mai - Juin 2014					Résurrection		
	n° 79	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
	Année A	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5P	D 18	65	44	90	Jn 14,1-12	Ac 6,1-7	98	145	118
	L 19	86	57	3	Jn 14,21-26	Ac 14,5-18		146	(16-18)
m	M 20	88A	59	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28			
a	M 21	88B	59	70	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
i	J 22	89	61	120	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21			
	V 23	87	54	123	Jn 15,9-17	Ac 15,1-26			
	S 24	91	64	121	Jn 15,18-21	Ac 16,1-10		147	118
6P	D 25	102	62	90	Jn 14,15-21	Ac 8,5-17	99	148	(19-20)
	L 26	75	36A	3	Jn15,26à16,4	Ac 16,11-15			
	M 27	77A	36B	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34			
	M 28	77B	40	127	Jn 16,12-15	Ac 17,15à18,1			
	J 29	77C	41	130	Mt 28,16-20	Ac 1,1-11		***Ascension***	
	V 30	68	38	128	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18			
	S 31	78	43	132-133	Lc 1,39-56	So 3,14-18		Visitation	
7P	D 1	144	32	90	Jn 17,1-11	Ac 1,12-14	135	149	118
	L 2	**104A**	**69**	**3**	**Jn 16,29-33**	**Ac 19,1-8**	***Prière***	150	(21-22)
j	M 3	104B	79	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27	***d'Unité de la Famille***		
u	M 4	105A	108A	58	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38			
i	J 5	105B	108B	140	Jn 17,20-26	Ac22,3à23,11			
n	V 6	139	74	141	Jn 21,15-19	Ac 25,13-21			
	S 7	100	93	126	Jn 21,20-25	Ac 28,16-21		***Pentecôte***	
Pent	D 8	65	44	90	Jn 20,19-23	Ac 2,1-11	99	147	118
	L 9	104A	69	3	Mt 5,1-12	1R 17,1-6		148	(1-2)
	M 10	104B	79	4	Mt 5,13-16	1R 17,7-16			
	M 11	105A	108A	122	Mt 5,17-19	Ac 11,21-26			
	J 12	105B	108B	124	Mt 5,19-26	1R 18,41-46			
	V 13	139	55	125	Mt 5,27-32	1R 19,16-21			
	S 14	100	93	126	Mt 5,33-37	1R 19,16-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 2 juin : ***Les ossements desséchés*** - Ez 37,1-14

	temps Pascal	Juin 2014					Résurrection		
	n° 79	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
	Année A	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
Trinité	D 15	8	18	90	Jn 3,16-18	Ex 34,4-9	96	113A	118
	L 16	1	5	3	Mt 5,38-42	1R 21,1-16		113B	(3-4)
j	M 17	7	6	4	Mt 5,43-48	1R 21,17-29		***Ste Trinité***	
u	M 18	17A	9A	12	Mt 6,1-6;16-18	2R 2,1-14			
i	J 19	17B	9B	42	Mt 6,7-15	Si 48,1-14			
n	V 20	21	30	60	Mt 6,19-23	2 R 11,1-20			
	S 21	15	10	66	Mt 6,24-34	2Ch 24,17-25			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)





Émilie Brêteau-Aïzawa née ce 27 février

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- A l'heure où j'écris, ***Frère Jean-Claude*** se prépare pour une ***opération*** chirurgicale le 26 mars à Cornebarrieu, à la clinique des Cèdres (au bout de la piste nord de l'aéroport de Blagnac), pour dégager le nerf sciatique d'un disque abîmé. Elle sera suivie d'un temps de repos à Toulouse dans un établissement religieux.

- Durant la Pâque, la proposition sera faite d'un ***pèlerinage sur Assise*** pour début juillet 2015. Il serait organisé par Pierre-Jean CARRIÉ et serait proposé également au groupe franciscain d'Orthez dont il fait partie avec Anne-Valérie. Dans le prochain Amandier, vous aurez plus de précisions sur ce projet : tarif, nombre, conditions…

- Et pour terminer : une merveilleuse nouvelle :
  "***Émilie Brêteau-Aïzawa*** est née le 27 février 2014 à 4h15.
  Mégumi, François, Maria et Louis sont très heureux de l'accueillir dans la famille !".
  Régine et Jean-Louis sont montés sur Paris pour apporter leur aide. Quant aux parents de Mégumi, ils viendront voir Émilie à la fin du mois de mars.

SEMAINE DU 20 AU 26 AVRIL
10è DIMANCHE T.O.
DIMANCHE DE PÂQUES

Ghislaine DELAUZUN – Jn 20, 1-9

Courons ! Courons ! Vers le Seigneur !

En ce matin de Pâque, nous entrons à notre tour dans le tombeau vide, mais nous ne sommes pas essoufflés comme Pierre et Jean et ce peut-être parce que nous n'avons plus la force, ou le goût, ou le courage, de chercher vraiment le Seigneur, et de courir vers la bonne nouvelle.

Nous n'avons pas le désir brûlant de rencontrer notre Seigneur comme Marie Madeleine qui en accourant au tombeau de grand matin était envahi par son amour pour Jésus ; et l'amour de Marie Madeleine pour Jésus ne connaît pas d'obstacle rien ne l'arrête, pas même la nuit, ni la grosse pierre.

C'est elle, Marie Madeleine qui a pu expérimenter sa capacité d'aimer, après avoir été « ressuscité » elle même par l'Amour de Jésus pour elle. Cette résurrection qui lui avait pardonnée tous ses péchés.

Mais comme pour Marie-Madeleine, Pierre et Jean, la joie de Pâque nous attend, tous tel que nous sommes et là où nous en sommes.

En fait : Pierre, Jean et Marie Madeleine qu'ont-ils vu ?...

Une unique et même chose : les linges rangés au même endroit bien pliés, comme Jésus devait avoir l'habitude de pliés son linge.
Le tombeau étrangement calme, serein, étrangement vide.

Ce matin-là, Jean, Pierre et Marie-Madeleine ont vu et ont cru comme le dit Jean, ils ont vu les signes de l'absence et ils ont eu

l'assurance que Jésus était vainqueur.

Le tombeau est vide, oui mais personne n'a volé le corps du Seigneur, le corps de Jésus. Le tombeau est vide oui, mais Jésus est Vivant avec son corps de Ressuscité. Il est Vivant auprès de Dieu Son Père et Notre Père.

Jean a cru, et dans la pénombre du tombeau, une lumière évidente et heureuse l'a aveuglé et submergé.

Jésus est Vivant !
Jésus est pour toujours Vivant, et Source de Vie !

Essoufflés seuls, tous deux, dans le tombeau de pierre froide, ils découvrent Jésus présent.
La foi a jailli comme un cri de triomphe.

« Le Seigneur est Ressucité »

Marie-Madeleine, Pierre et Jean découvrent aussi leur mission. Ils deviennent les témoins de la présence de Jésus Vivant Ressuscité.

Crions l'allégresse :

Le Christ est vivant, Alléluia !
Il est parmi nous, Alléluia !
Ô Dieu de bonté, Alléluia !
Christ est Ressuscité, Alléluia !
Esprit d'unité, Alléluia !
Partout soit chanté, Alléluia !

Semaine du 27 avril au 2 mai
2è Dimanche de Pâques

Ghislaine Delauzun – Jn 20, 19-31

En ce dimanche de la divine miséricorde, Dieu vient nous rappeler sa tendresse, sa miséricorde, le don total de Son Fils ressuscité dont les plaies glorieuses sont montrées aux disciples, et cela huit jours plus tard à Thomas. Ils adhérent à la foi au Ressuscité avec un seul cœur et une seule Âme et essayent de mettre en commun tout ce qu'ils possèdent, la connaissance, la compréhension, le bien matériel, et surtout l'amour de notre Seigneur Jésus Christ.

« Tout homme qui croit que Jésus est le Christ celui-là est vraiment né de Dieu » 1 Jn 5,1

Et cela nous conduit à la miséricorde et à l'amour. Car l'amour de Dieu c'est bien cela : garder ses commandements qui, ne sont pas un fardeau bien au contraire.

« C’est la miséricorde que je désire et non les sacrifices » Mt 12.7

Jésus se fera amour et miséricorde en montrant son cœur à Marguerite Marie et à Faustine.
Jésus en fera un des thèmes principaux de ses révélations.
C'est son cœur sacré qui triomphe de la haine et des impiétés, demandant instamment que nous devenions nous même :

« Amour et Miséricorde »

Dans tous les actes de notre vie.

Jean Paul II propose que le message du Christ soit diffusé dans le monde entier :

« Que jaillisse l'étincelle qui préparera le monde à ma venue car l'humanité ne trouvera pas la paix, tant qu'elle ne s'adressera pas avec

confiance, à la Miséricorde divine... »

Jésus en ce dimanche nous invite à prendre le chemin.
Et quel chemin !...

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »
Jn 20,21

Il fait de nous des messagers, porteur de pardon et de paix. Jésus est là, il se tient à la porte et il frappe à nos cœurs à nous pauvres pécheurs, sans contraindre notre liberté mais en faisant surgir en nous la Foi.

Jésus aujourd'hui continue de nous monter ses plaies et de nous dirent comme à Thomas :

« Cesse d'être incrédule, sois croyant » Jn 20,27

Prions :

Aujourd'hui Seigneur tu nous irradies des rayons de ton amour. Approchons nous de l'Eucharistie en disant « mon Seigneur et mon Dieu j'ai confiance en toi »



« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il lui jette la première pierre » Jn 8,7

SEMAINE DU 4 AU 10 MAI
3è DIMANCHE DE PÂQUES

Marie-Françoise & Louis COTTRET – Lc 24,13-35

Combien d'entre nous n'ont-ils fait un bout de chemin avec un ami, tout en relatant les événements bons comme mauvais, en espérant refaire le monde.

Dans l'évangile de ce jour, ces deux personnes sur le chemin d'Emmaüs qui nous ressemblent comme deux frères sont dans le désarroi et l'incertitude, déçus car leur Seigneur est mort et personne ne l'a revu.

Il y a bien des rumeurs mais qui croire ?

Et voilà qu'un étranger faisant le même parcours, les accostent et fait semblant de ne pas connaître les évènements qui se sont passés à Jérusalem. II les écoute, friand de ce qu'ils disent, de ce qu'ils ressentent, car c'est de Lui qu'ils parlent. Il leur laisse le temps de s'exprimer, aller au fond de leurs pensées, sans les interrompre ; ils relatent les faits de la journée et leurs incertitudes dans les évènements passés ces trois jours. Lui voit qu'ils n'ont rien compris et pourtant !...

C'est alors prenant la parole, il leur raconte tout ce qui était prévu dans les Écritures de tout ce qui Le concernait. Et voilà que leur cœur devient tout brulant. Et là encore ils ne l'ont pas reconnu.

Un étranger, qui sait si bien dire les choses, qui les explique si bien, ce n'est pas n'importe qui, accueillons-le, ne le laissons pas partir comme cela, continuons le dialogue plutôt rassurant ; si bien qu'il fallut le Pain rompu pour qu'ils le reconnaissent.

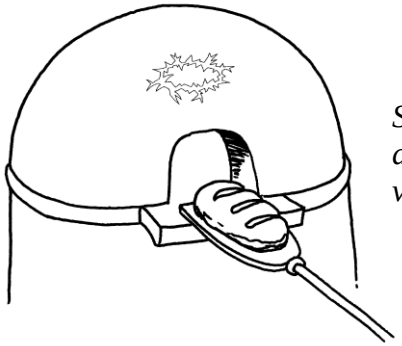
Mais LUI *(maintenant Il a un nom c'est JESUS*) s'éclipse car voilà que leurs angoissent sont devenues des louanges, à ce Seigneur si grand. Vite allons partager la Bonne Nouvelles à nos amis.

Nous devons nous aussi apprendre à partager nos difficultés, nos doutes, nos incertitudes, nos nuits intérieures. Et cela demande parfois beaucoup d'humilité. Nous avons souvent tendance à cacher nos faiblesses, nos fragilités, de peur d'être mal compris, ou de déranger notre entourage.

Mais si nous nous laissons emprisonner par ces non-dits, nous restons à la merci du prince du mensonge qui nous suggérera des tas de raisons de nous tenir encore plus à distance des autres ; et nous n'arriverons jamais à nous ouvrir à Celui qui est la Vérité tout entière.

Toute Rencontre avec Jésus commence inévitablement par faire la vérité sur nous-mêmes, et cette vérité ne peut se révéler à nous que si nous nous mettons humblement sous le regard de Dieu le Père. C'est ce que nous faisons à chaque début de messe avec le rite pénitentiel.

Chaque Eucharistie « pain rompu », nous fait reconnaitre, dans le pain et le vin consacrés la Présence de Celui qui fait toute notre vie et comme Pierre, n'ayons pas peur de déclarer à notre prochain : '*Jésus mort sur la croix, est ressuscité et vivant. Il est parmi nous.*'



Seigneur par l'action de l'Esprit Saint donne-nous la foi pour annoncer au monde cette grande nouvelle et de vivre sans cesse dans ton intimité.

Par Jésus le Christ notre Sauveur.

SEMAINE DU 11 AU 17 MAI
4è DIMANCHE DE PÂQUES

Marie-Françoise & Louis COTTRET – Jn 10,1-10

Le Seigneur est mon Berger, je ne manque de rien

Pour dire cela, il y a eu un chemin de conversion dans la découverte que le Christ est le seul chemin, la vrai porte pour la vie.

Saint Pierre l'a compris et avec l'action de l'Esprit Saint, l'enseigne avec beaucoup d'énergie - ses paroles sont convaincantes - car ceux qui l'entendaient sont remués jusqu'au fond d'eux même.

Que leur dit Pierre ? : *Soyez certains que le Christ Jésus est le Seigneur et pour le suivre « Détournez-vous de cette génération égarée et vous serez sauvés.* »

Au milieu des injustices sans nombre du monde présent, nous sommes comme des brebis égarées. En partageant notre condition et en souffrant pour nous, le Christ, agneau mis à mort, est devenu notre Pasteur. Son exemple nous fait découvrir la force et l'autorité que donne la souffrance.

L'autorité du Christ, c'est le portier qui fait entrer ses brebis, celles envers qui il a la charge et qui l'écoutent ; il les connait toutes par leur nom.

Les imposteurs et les voleurs qui n'ont pas cette autorité veulent entrer sans passer par la porte et font fuir les brebis qui ne reconnaissent pas leurs voix.

Jésus est la porte des brebis, c'est-à-dire que par Lui les hommes vont trouver la vie en abondance.

Les verts pâturages, la liberté et le Salut.

Soyons toujours à l'écoute de cette voix que nous connaissons et évitons de nous laisser envahir par le découragement, la facilité, le manque de confiance envers Celui qui peut tout et nous ouvre tout grand la porte du Salut. Seigneur fait que nous soyons toujours à ton écoute pour faire ta volonté.

SEMAINE DU 18 AU 24 MAI
5è DIMANCHE DE PÂQUES
Anneliese BASTUCK – Jn 14,1-12

Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie

Les apôtres sont bouleversés par l'annonce du départ de Jésus : ils sont dans un monde qui leur est hostile, et Jésus les abandonne… Mais Jésus les rassure : Il y a si longtemps que je suis avec vous, vous devriez savoir que je ne vous abandonne pas ; je vais au contraire vous préparer une place dans la demeure de mon Père et je reviendrai vous chercher pour vous prendre avec moi.

Bien qu'ils croient et aient confiance en Dieu, il leur est difficile de suivre le raisonnement de Jésus : aller vers Dieu, comment ? Nous ne le connaissons pas et ne connaissons pas non plus le chemin.



Il leur parle de sa présence qui leur sera permanente, après son départ. A ce moment, ils sauront et ils croiront ce qu'il leur avait dit de sa présence au Père.

Jusque-là ils ne pouvaient le comprendre. Ils prouveront leur amour en gardant fidèlement les commandements qu'il leur a appris, et ils seront aimés par le Père.

Jésus, me semble-t-il, s'impatiente devant leur incrédulité. Il les a enseigné, leur a montré la puissance des œuvres qu'il a opéré par le Père qui demeure en Lui ; il leur demande de croire au moins à ses œuvres, s'ils ne croient pas à sa parole !

Quant au chemin qu'ils ignorent pour aller vers le Père, c'est Jésus Lui-même qui est ce Chemin, Il est aussi la Vérité et la Vie, et c'est par Lui qu'il faut passer pour aller vers le Père.

En croyant en Jésus, non seulement ils pourront faire les mêmes œuvres que Lui, mais ils pourront même en faire de plus grandes, puisqu'Il part vers le Père.

Nous n'avons pas, comme les apôtres, vécu avec le Christ, et nous devons nous aussi croire, mais sur la parole transmise par ces premiers témoins. Si comme eux il nous arrive parfois d'être incrédule, rappelons-nous qu'il y a non seulement le Père et le Fils, mais également le Saint Esprit qui pourra remettre les choses en place !

SEMAINE DU 25 AU 31 MAI
6è DIMANCHE DE PÂQUES
Anneliese BASTUCK - Jn 14,15-21

Les adieux

Dans cet évangile, Jean nous dit que Jésus, après avoir demandé à ses disciples de ne pas être bouleversés par son départ, leur dit aussi qu'Il ne les laissera pas orphelins.

Il se montrera à eux, ils pourront le voir, et il vivra quelques temps avec eux, mais ceux qui ne sont pas avec lui, le monde, ne le verront pas.

Bien souvent nous sommes déroutés par l'absence de Jésus, alors que nous l'avions cru proche. Il nous faudra alors nous aussi rester fidèles aux commandements, et attendre dans la paix le retour de Celui qui nous connait et nous aime.

LE JEUDI 29 MAI 2014
ASCENTION DE NOTRE SEIGNEUR
Anneliese BASTUCK – Mt 28,16-20

'Allez, de toutes les nations, faites des disciples'

Les disciples, cette fois, obéissent aux femmes qui leur transmettent l'ordre du Seigneur : se rendre sur la montagne en Galilée.

La montagne pour Jésus a été durant toute son activité un symbole : montagne de la tentation, mont des Béatitudes, montagne de la Transfiguration, et maintenant celle de l'Ascension. Moïse a été un précurseur en faisant ses adieux sur le mont Nébo.

En revoyant le Christ pour la dernière fois, la joie et le doute devaient se bousculer dans le cœur des apôtres : tant de choses étaient advenues ces derniers temps qu'il fallait intégrer ! Ils se prosternent pourtant devant Celui qu'ils reconnaissent maintenant comme le Messie – Celui qui a tout pouvoir sur eux et sur les nations.

Jésus les envoie faire des disciples dans toutes les nations, pas seulement dans leur pays, en les baptisant au Nom du Père du Fils et du Saint Esprit. Ils doivent également leur apprendre à garder les commandements qu'eux-mêmes ont reçus.

Comme gage, ils reçoivent l'assurance du Seigneur de sa présence, non seulement tous les jours, mais jusqu'à la fin du monde. Nous sommes les héritiers de cette promesse. A nous également de la transmettre à nos contemporains.

SEMAINE DU 1er AU 7 JUIN
7è DIMANCHE DE PÂQUES
Jean BONAVITA – Jn 17,1-11

Le seigneur Jésus est venu nous unir à Lui et au Père en nous tirant du monde. On peut lui rendre grâce, par tous les efforts qu'Il a accomplis dans sa chair et surtout lors de cette dernière montée où il portait la croix. C'était pour nous tirer du monde. Il est venu achever l'œuvre que le père lui avait donnée à faire malgré la chute mortelle d'Adam et Ève. Voilà ce que c'est que le monde, il est magnifique et tragique. Mais quelle œuvre gigantesque, majestueuse, sublime, sans mots, sinon ceux de Dieu.

Il commença il y a 14 milliards d'années commençait notre Cosmos. Puis il a fallu des centaines de millions d'années en ce qui concerne notre patrimoine génétique, avec l'apparition du règne végétal. En ce qui concerne la femme et l'homme, cela est contenu toujours dans un mystère qui remonte à des milliers d'années par la transformation des hominidés en homme.

Pour le temps de la Révélation, dans les esprits humains, cela ne fait que quelques milliers d'années. Pour Israël quatre mille ans. Pour Jésus deux mille. Notre vie dure quelques dizaines d'années. Et enfin dans cette dernière étape de la vie de Jésus de Nazareth, cela tient sur trois journées, à l'issue desquelles Marie-Madeleine a enfin trouvé, définitivement Celui que son cœur aime. Mais pour elle comme pour nous, il nous manque les derniers instants, ceux où il n'y a pas les discordes du péché, dans l'union du Père et Fils, dans la Parole du Christ.

C'est pourquoi nous croyons que le monde avec ses crucifixions habituelles par lesquelles nous passons et passerons tous, ne peut pas empêcher la Gloire du Père et du Fils, déjà visible dans cette œuvre de milliards de galaxies, et de quelques marguerites posées, avec génie sur le chemin de croix, Chemin de Gloire de Dieu.

SEMAINE DU 8 AU 14 JUIN
PENTECÔTE
Jean BONAVITA – Jn 20,19-23

« La semaine dernière, l'Évangile nous révélait l'accomplissement de la création, par la glorification du seigneur Jésus sur la croix. C'est une révélation de la perfection de l'union du Père et du Fils. Mais cet évangile de Pentecôte nous révèle la troisième personne de la Sainte Trinité, le Saint-Esprit ; on peut le dire de manière définitive.

L'œuvre de Jésus de Nazareth est achevée. C'est maintenant celle des disciples qui commence, dans un contraste étonnant, dans une pièce verrouillée, où ils sont cachés. Mais non pas comme Adam et Ève dans le jardin après la faute, qui se cachait de Dieu par honte, mais par peur des juifs, c'est-à-dire de la fausse image de Dieu, avec son cortège funeste. Donc l'œuvre des apôtres est ici immobilisée, alors même qu'ils avaient commencé avec le seigneur Jésus, sur les routes, à convertir les pêcheurs. Nous arrivons maintenant à la révélation ultime, celle que Dieu avait promise à Israël, et aussi dans le tréfonds des consciences humaines. Le désir de vérité est comblé. Il va triompher de toutes les ombres de cette création ; et elles sont nombreuses et pesantes comme la pierre qui fermait le tombeau. Cette force est maintenant donnée aux disciples, par le souffle du seigneur ressuscité. Cette force est une Personne divine avec le Père et le Fils unis.

Le seigneur Saint-Esprit est maintenant, c'est Celui qui organise, et fortifie, éclaire, réchauffe, guérit, recrée, restaure, comble de joie, de paix, de sagesse, illumine le cœur et les yeux, nous donne le savoir et nous projette dans le miroir du Christ, dans son visage douloureux et glorieux...

Douloureux encore aujourd'hui à l'extrême, dans ce monde sous l'influence du mal, mais glorieux. Comme sur cette image du seigneur Jésus, que l'on voit sur le linceul de Turin. Oui nous croyons que le Seigneur Saint-Esprit jaillit encore par la bouche du Christ ressuscité, et que ce grand mystère au-dessus de tous les mystères existants est donné aux disciples pour le temps qu'il reste à accomplir sur cette terre.



Demandons à nos prêtres le pardon de nos péchés, c'est le cadeau du Saint-Esprit. Comme Marie qui après l'Annonciation a couru chez sa cousine Élisabeth, elle aussi enceinte. Accourons nous aussi vers nos frères, car le seigneur veut faire tressaillir en nous la joie d'être sauvée. Nous pourrons dire alors comme Élisabeth ce grand mystère « comment nous est-il donné que la mère de notre Seigneur viennent jusqu'à nous ». Oui le seigneur Saint-Esprit est pour nous comme une mère. Marie, viens jusqu'à nous, car tu es toute remplie du Saint-Esprit et prie pour nous. »

SEMAINE DU 15 AU 21 JUIN
SAINTE TRINITÉ
François BRETEAU – Jn 3,16-18

Quel mystère que notre Dieu ! Un seul Dieu, trois Personnes !

Cette solennité célébrée le premier dimanche qui suit la Pentecôte vient nous remémorer et nous réintroduire dans ce profond mystère qu'est la nature de notre Dieu : le Père qui est tout amour, le Seigneur Jésus, Fils qui nous communique sa Grâce et l'Esprit Saint qui nous introduit dans la Communion (cf. 2 Co 13) : un seul Dieu Trinité.

La liturgie du jour fait le lien entre cette nature divine et le ***Saint Nom de Dieu***.

Rappelons-nous qu'à chaque naissance, les parents donnent un nom et un prénom au nouveau-né. C'est par ce nom que tout être sera désigné et reconnu : la réception de notre nom est donc l'acte par lequel nous sommes individualisés et qui nous donne une originalité en même temps qu'il nous place dans une famille, une lignée. Lors de notre baptême, nous recevons un nom nouveau qui nous fait entrer dans la famille des enfants de Dieu. Ce nom est prononcé plusieurs fois par le célébrant et notamment avant la triple invocation : au nom du Père, au nom du Fils, au nom du Saint Esprit.

Au cours de l'histoire humaine, Dieu se révèle avec patience et fait alliance avec les hommes, d'abord au peuple hébreu qu'il s'est choisi et notamment à Moïse auquel il confie la Loi et révèle son Nom : « YAHVÉ, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité » (Ex 34). La réception du Nom de Dieu par Moïse introduit le peuple hébreu – préfiguration du peuple chrétien – dans une proximité avec le Créateur, que les hommes peuvent appeler désormais par son Nom.

Puis c'est dans le livre de Daniel qu'Ananias, Azarias et Misaël au milieu de la Fournaise se sont écrié : « Béni soit le nom très saint de ta gloire ». Et Saint Jean nous apprend au chapitre 3 de son évangile que quiconque refuse de croire au saint Nom du Fils Unique s'est jugé lui-même.

Remettons-nous en mémoire que le Nom de Jésus a été donné à Marie par l'ange Gabriel, messager de Dieu. Ce nom divin est directement reçu du Père. Le Nom de Jésus doit donc être prononcé avec le plus grand respect et la plus grande dignité. Encore aujourd'hui nos frères juifs ne prononcent pas le Nom de Dieu.

Le Fils s'est incarné en Marie par l'Esprit Saint et le Père lui a transmis le Nom de Jésus.

Que l'Esprit Saint nous inspire d'invoquer le Saint Nom de Jésus avec un infini respect afin que nous ne soyons pas jugé et que le Père nous accueille en son Royaume.



Émilie avec Maria, Louis & Mégumi

L'ESPRIT SAINT

RETRAITE 2013 – LUNDI 28 OCTOBRE

Enseignement de Jean-Louis BRÊTEAU

Deuxième et dernière partie
Suite de l'Amandier 78

2) L'ÉGLISE ET LA PERSONNE DU SAINT ESPRIT

a) *Pour les premiers chrétiens*, pour autant que l'on puisse en juger, il n'y avait pas d'emblée de problème dogmatique. Leur foi est trinitaire et elle s'exprime dans des formules liturgiques (Voir, par exemple, les *Odes de Salomon*, écrites en Syrie vers 90, ou la *Didachè*).

Les premiers Pères de l'Église rattachent toujours explicitement leur ministère à l'action de l'Esprit. Ainsi Ignace d'Antioche, ou Méliton, évêque de Sardes dont on rapporte qu'il « vivait entièrement dans le Saint Esprit ». Clément de Rome, de son côté, même si, à l'instar de Saint Paul, il écrit aux Corinthiens ; ces turbulents charismatiques, pour qu'ils mettent de l'ordre dans leur communauté, ne leur interdit pas, de pratiquer les charismes énumérés en 1 Cor 12, bien au contraire.

L'évêque lui-même est conçu dans cette Eglise des premiers siècles comme un homme « spirituel » au sens de Saint Paul, c'est-à-dire doué des charismes de l'Esprit, spécialement de ceux d'enseignement et de connaissance. Saint Irénée déclare que les évêques ont reçu « avec la succession de l'épiscopat, le charisme certain de la vérité, selon le bon plaisir du Père. » Et il signale que, à son époque, vers la fin du 2ème siècle après Jésus Christ, les charismes étaient encore florissants. De même Origène au milieu du siècle suivant. Il n'y a donc pas jusque-là de contradiction entre le charismatique et le hiérarchique.

b) Ce sont les conséquences de l'hérésie montaniste qui créent historiquement des problèmes.

Le montanisme est un mouvement qui est apparu vers le dernier quart du deuxième siècle. Il s'agit au départ de gens qui « prophétisaient » comme cela se faisait dans la plupart des premières communautés chrétiennes. Mais Montan, le fondateur de la secte et tous ceux qui le suivaient avaient fini par se croire des porte-parole et des incarnations de l'Esprit Saint. Ils annonçaient aussi la fin du monde comme imminente et prônaient un durcissement moral en raison de cela et opposaient le prophétisme charismatique à la hiérarchie ecclésiastique et manifestaient donc une volonté certaine de se séparer de l'Église institutionnelle (exemple le plus connu : Tertullien - qui s'est néanmoins réconcilié avec l'Eglise à la fin de sa vie).

A l'inverse, un autre mouvement va aider à l'approfondissement de l'expérience de l'Esprit Saint au sein de l'Eglise : le monachisme, qui naît au IVème siècle comme une sorte de substitut au martyre, lorsque les persécutions anti-chrétiennes cessent, après la conversion de Constantin. Les premiers moines, qu'ils restent reclus, ou bien qu'ils se sentent ensuite poussés par l'Esprit Saint à évangéliser (ex. Saint Patrice, l'évangélisateur de l'Irlande) sont très fortement conscients de la présence et de l'action de cet Esprit.

C'est précisément à la fin du IVème siècle que le dogme concernant l'Esprit Saint va se trouver précisé. En effet, un certain flottement subsistait encore dans les esprits à propos de l'Esprit Saint jusqu'à cette période (malgré les formules liturgiques trinitaires bien connues). Exemple - un écrivain chrétien du 2nd Siècle (148-150) Pasteur d'Hermas appelle encore l'Esprit Saint « Fils de Dieu ». Mais les plus gros problèmes surgissent au cours du IVème siècle avec l'hérésie des « pneumatomaques ». Ceux-ci, encore appelés Macédoniens, du nom de Macedonios, archevêque de Constantinople et fondateur de ce mouvement, ou de semi-ariens - on comprendra aisément pourquoi - affirmaient que l'Esprit Saint, qui avait pourtant été placé par le premier concile de Nicée (325) sur le même plan que le Père et le Fils, n'était qu'une créature ou, du moins, que son action n'était jamais présentée dans l'Écriture comme divine (en encore moins l'œuvre

d'une personne divine). Ils étaient donc bien « semi-ariens » puisque, bien que d'accord avec les orthodoxes pour dire que le Fils était de la même substance que le Père (et ce à la différence des Ariens), ils estimaient que l'Esprit Saint était une créature, ne niant pas éventuellement qu'il soit une personne, mais soutenant qu'il demeurait une sorte d'intermédiaire entre Dieu et nous.

La propagande s'étant diffusée surtout à partir de 342, certains des Pères Nicéens commencèrent à réagir. Par exemple Athanase tenta de montrer dans ses quatre *Lettres à Sérapion* que la relation du Saint Esprit au Fils est analogue à celle du Fils au Père. Mais, chose notable, il ne l'appelle pas Dieu, même s'il le considère comme différent d'une créature et des anges eux-mêmes, et qu'il est consubstantiel au Père et au Fils. De même, Saint Basile, qui écrit en 374-375 un beau traité sur *Le Saint Esprit*, croit personnellement à la divinité de l'Esprit Saint mais ne le dit pas : il pratique, selon ses propres paroles, une « économie du silence » pour permettre au maximum de gens de se rallier à la doctrine orthodoxe sans trop de difficultés. Mais Basile rencontrera quand même de l'hostilité à propos de formules liturgiques doxologiques dans lesquelles il dit « avec le Saint Esprit », alors que d'autres employaient encore « dans le Saint Esprit ». Sa propre formule proclamait le droit à l'Esprit Saint de recevoir la même gloire et le même honneur et le même culte que le Père et le Fils. Les Ariens préféraient évidemment la deuxième formule plus facile à concilier avec leur propre point de vue.

En fait, les deux points de vue étaient complémentaires et également nécessaires : - le premier affirmait que la Trinité était consubstantielle et indivisible – le second insistait sur la médiation de l'Homme Jésus dans le culte rendu au Père.

Réuni sous l'impulsion notamment d'un autre Père cappadocien et cousin de Basile, Saint Grégoire de Nazianze, *le concile de Nicée-Constantinople (381)* allait ajouter à la formule dogmatique du premier concile de Nicée la mention suivante à propos de l'Esprit Saint :

« Seigneur et Vivificateur, qui procède du Père, qui est coadoré et coglorifié avec le Père et avec le Fils, qui a parlé par les prophètes ».

La formule reprenait une suite de citations du Nouveau Testament :

2 Co 3, 17-18 : « Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est Esprit ».

Ou Jn 15, 26 : « Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il me rendra témoignage. »

Mais ce faisant, le concile suit donc la ligne de Saint Basile en ne disant pas explicitement que l'Esprit Saint est Dieu, mais l'affirmant implicitement en disant que l'Esprit Saint est « coadoré » avec le Père et le Fils. Au lendemain du concile, Grégoire de Nazianze n'hésite pas à exprimer son désaccord avec cette réticence à qualifier l'Esprit Saint de « Dieu », lui qui avait déjà déclaré : « Comment donc ? L'Esprit est Dieu ? Certainement. Comment donc ? Alors il est consubstantiel (*homoousion*) ? Oui, puisqu'il est Dieu. »

Mais, comme l'observe R. Cantalamessa (p. 303), la « pratique de l'Eglise » va surmonter tout cela, notamment dans la vie liturgique : ex. l'épiclèse de la liturgie de Saint Jacques :

« Envoie ton *Esprit Saint, Seigneur et vivificateur, qui siège avec toi, Dieu et Père, et avec ton Fils unique* ; qui règne, consubstantiel et éternel. *Il a parlé* dans la Loi, *dans les prophètes* et dans le Nouveau Testament ; il est descendu sous la forme d'une colombe sur notre Seigneur Jésus Christ, sur le fleuve du Jourdain, reposant sur lui, et il est descendu sur les saints apôtres le jour de la sainte Pentecôte. »

De leur côté les Latins affirmèrent dès l'année suivante (382), lors d'un synode romain leur convergence de vue avec les Pères orientaux et précisaient que l'Église croyait en deux réalités indissolublement unies : - a. une seule divinité et substance, b. trois personnes vraies et ils concluaient que « la foi en la Trinité, c'est-à-dire au Père, au Fils et à l'Esprit est le salut des chrétiens ». L'Eglise latine affirmait donc explicitement ce que l'Eglise grecque avait dit implicitement.

3) OCCIDENT ET ORIENT :

Filioque, Onction et Spiration, Circuminsession

A la fin du 4ème siècle, l'Esprit Saint est donc bien considéré comme Dieu et comme une personne, même si le concept de personne à propos de la Trinité n'est pas facile à cerner : la tradition grecque parlant d'« hypostases », la tradition latine de « persona ».

Néanmoins, bien entendu, la réflexion de l'Eglise sur l'Esprit Saint ne s'est pas arrêtée à la fin du 4ème siècle, avec la définition dogmatique. Comme on le sait, la question de la « procession » de l'Esprit allait progressivement diviser profondément les deux Églises d'Orient et d'Occident.

Certains Pères grecs exprimaient le rapport éternel entre le Fils et l'Esprit Saint en disant que l'Esprit Saint procède du Père « par le Fils » tandis que d'autres s'en tenaient à la formule dogmatique.

En occident, comme l'on sait, s'imposa peu à peu en latin la formule « *filioque* » que l'on attribue faussement dans sa rigidité à Augustin ou à Ambroise, alors qu'elle apparaît de manière explicite pour indiquer la procession de l'Esprit Saint pour la première fois sous la plume d'un certain Fulgence de Ruspe et ne fut confirmée en tant que telle par l'Eglise qu'au troisième concile de Tolède de 589 (Cantalamessa, p. 305).

Du côté oriental, en dehors des motifs politiques qui ne sont pas négligeables, la position fut durcie par le patriarche Photius au neuvième siècle dans sa fameuse *Mystagogie du Saint Esprit*. Celui-ci professe explicitement le monopatrisme et caricature la théologie trinitaire de Saint Augustin en prétendant que pour ce dernier l'Esprit Saint procèderait du Père et du Fils comme de deux principes indépendants, ce qui était bien sûr faux. En réalité Augustin, méditant sur le mystère trinitaire tentait de l'expliciter en utilisant l'image psychologique des puissances de l'âme : il comparaît le Père à la Mémoire, le Fils-Verbe à l'Intelligence et l'Esprit Saint à la Volonté, montrant que cette dernière fait l'unité des deux premières. Puis revenant ensuite sur la notion de « persona », il parlait de l'Esprit Saint comme étant la « communion substantielle », l'amour réciproque unissant le Père et le Fils, cet Amour nous donnant, à nous de pouvoir entrer en communion avec les trois Personnes et ce faisant d'être en communion les uns avec les autres.

Le Père Serge Boulgakov, ce grand théologien orthodoxe du XXème siècle, s'étonne dans son livre sur le *Paraclet* que « le très savant Patriarche [Photius], qui connaissait bien mieux les Pères grecs que beaucoup de ses prédécesseurs et de ses contemporains, n'ait point su que la doctrine patristique sur la procession du Saint Esprit […] s'écartait radicalement de la sienne propre. »

En fait, en occident, la doctrine dite du *Filioque* s'était élaborée essentiellement en réaction contre les disciples occidentaux de l'arianisme. Peu à peu toute l'Eglise occidentale s'était mise à professer la doctrine sans pour autant la faire entrer officiellement (au début du moins) dans le symbole de Foi.

Conséquence : un siècle après Photius, en 1054, le pape excommunie le patriarche Michel Cérulaire, sous le prétexte qu'il aurait refusé cette intégration au symbole de Foi. Par la suite tous les efforts entrepris par les uns ou les autres pour surmonter le différend échouèrent (ex. le concile de Lyon en 1274 ou le concile de Florence en 1439). Il a fallu attendre Vatican II et ses suites pour que des démarches respectives aboutissent à un rapprochement : exemple en 1965, où Paul VI annule l'excommunication de Michel Cérulaire avec un geste réciproque du Patriarche Athénagoras. En 1968, Paul VI encore fait le 30 juin 1968 la profession solennelle suivante : « Nous croyons dans le Saint Esprit, Personne incréée qui procède du Père et du Fils en tant que leur Amour éternel. »

On peut souligner l'importance de cette formule qui, au lieu d'une vision un peu mécanique ou figée des choses divines, remet tout dans le contexte de l'Amour Trinitaire.

Enfin, en 1995 « un document de Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens, « sollicité par le pape Jean-Paul II lui-même et bien accueilli par les représentants de la théologie orthodoxe, a dit tout ce qui pouvait être dit du côté catholique, dans l'état actuel des choses, pour ouvrir la voie à un accord œcuménique. » Comme le conclut dans la même page le P. R. Cantalamessa : « Le reste relève peut-être davantage d'un changement des cœurs et des rapports généraux entre

les deux Eglises que d'une modification des idées et des formules théologiques. » (p. 306)

Pour illustrer ce fait, Cantalamessa présente notamment la réflexion menée par le théologien orthodoxe Olivier Clément dans le droit fil de la plus ancienne théologie grecque : il parle d'une « onction éternelle » du Fils par le Père à travers l'Esprit.

Je cite seulement en conclusion pour montrer la fécondité de ce type d'approche, la page de l'ouvrage de Cantalamessa :

« C'est en tous les cas la réflexion que je voudrais développer ici, en montrant combien la formule 'oignant, oint, onguent' est confirmée par la plus ancienne théologie des Pères. Saint Irénée écrit : 'Dans le nom de 'Christ'' est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint, et l'Onction même dont il a été oint ; celui qui a oint, c'est le Père, celui qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit, qui est l'Onction. » (Irénée, *Contre les hérésies* III, 18, 3 ; SCX 211, P. 351 ; Cantalamessa, p. 310).

Saint Basile reprend à la lettre cette affirmation, répétée à son tour par Saint Ambroise. A l'origine, elle se réfère directement à l'onction historique de Jésus lors de son baptême au Jourdain ; par la suite, on considère que cette onction s'est déjà réalisée lors de l'incarnation. Mais les Pères, déjà, vont plus loin. Justin, Irénée et Origène parlent d'une « onction cosmique » du Verbe, d'une onction que le Père confère au Verbe en vue de la création du monde, puisque, par son moyen, le Père a oint et ordonné toutes choses. » (Irénée, *La prédication des Apôtres* 53, SC 62, p. 114 ; Cantalamessa, *ibid.*). Eusèbe de Césarée va plus loin encore, il identifie l'onction au moment même de l'engendrement : « L'onction consiste dans l'engendrement même du Verbe, à travers lequel l'Esprit du Père passe dans le Fils, comme une fragrance divine ». (Orbe, *La Uncion del Verbo.* Cantalamessa, *ibid*.)

Mais comme l'observe Cantalamessa, il ne faut jamais se contenter d'une seule ligne de pensée, si l'on ne veut pas trahir la plénitude de la révélation. Le langage et l'image de l' « onction » sont notamment complémentaires de ceux plus habituels de la spiration : de l'Esprit Saint comme souffle. Et il cite un texte attribué dans cette perspective à Saint Bonaventure :

« L'Esprit Saint s'appelle Esprit, de *inspirer* : au sens actif, en tant qu'il souffle, comme on lit en Saint Jean : '*L'Esprit souffle où il veut*' (Jn 3, 8), et, en ce sens, le nom est commun aux trois personnes et convient à l'Esprit Saint par appropriation ; au sens passif, en tant qu'il est inspiré et en ce sens, ce nom est propre à l'Esprit Saint qui procède par spiration » (Pseudo-Bonaventure, cité dans Cantalamessa, p. 311).

Une autre manière intéressante de réconcilier les pensées occidentale et orientale à propos de l'Esprit Saint est de parler de la « périchorèse » ou « circuminsession » des personnes divines.

S'il est, en effet, un point sur lequel l'Eglise d'orient et l'Eglise d'occident s'accordent c'est bien celui-là : on peut encore parler à son sujet de « mutuelle inhabitation » ou d' « inexistence des Trois Personnes » les unes dans les autres, dans l'Amour.

L'une des définitions les plus claires de cette « circuminsession est donnée par Saint Fulgence et fut reprise par le concile de Florence, où malheureusement siégeaient très peu de Grecs, et qui manqua de justesse de rétablir la communion :

« A cause de cette unité (de nature), le Père est tout entier dans le Fils et tout entier dans le St Esprit ; le Fils tout entier dans le Père, tout entier dans le St Esprit ; l'Esprit Saint tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils. »

Cette doctrine peut être reconnue par tous, car elle se fonde sur de très nombreux textes johanniques : exemple Jn 10, 38 : « …croyez en ces œuvres afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père. » ; au sein de la grande prière sacerdotale du Christ en Jn 17, 21-23 :

« … afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. [22] Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

a) *Le but de la vie chrétienne / le but auquel tend l'Eglise*

Comme le texte de Jean qui vient d'être cité le montre, cette inhabitation mutuelle des personnes divines dans l'Amour, c'est précisément ce que les hommes sont appelés à vivre également, c'est le but vers lequel nous tendons et c'est déjà ce que l'Eglise sur terre essaie de vivre. La charité qui unit les chrétiens, ou du moins qui doit unir les chrétiens, c'est ce que nous pouvons encore appeler « Communion du Saint Esprit ». Elle grandit à la mesure de l'entrée de chacun de nous dans la vie mystique, la vie d'union à Dieu et nous fait d'une certaine manière habiter les uns dans les autres et ce faisant nous donne de « demeurer » avec Dieu, de demeurer dans la Trinité. C'est bien la question que posaient les premiers disciples : « Rabbi, où demeures-tu ? » (Jn 1, 38). Jésus aurait pu répondre « Avec le Père, dans l'Esprit ». Il se contente de dire « Venez et voyez » (39). En effet, plus qu'à une théorisation, aussi belle soit-elle, c'est à une expérience de l'Esprit que nous sommes invités.

Mais nous le savons, par expérience précisément, pour entrer dans la circuminsession des Personnes Divines, ou si l'on veut dans la Communion du Saint Esprit, il faut s'arracher à une autre inhabitation mutuelle, néfaste celle-là, celle du monde et du Mauvais. Saint Jean le dit bien à nouveau, 1 Jn 5, 19 : « Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du mauvais ».

Cette inhabitation mutuelle du Monde et de l'Eglise, et ainsi des hommes et de la Trinité n'est pas possible nous le savons par nos propres moyens. Elle ne le devient que par l'intervention de la Grâce divine (c'est-à-dire le Saint Esprit), mais une intervention que nous sommes toujours libres d'accepter ou de refuser.

CONCLUSION

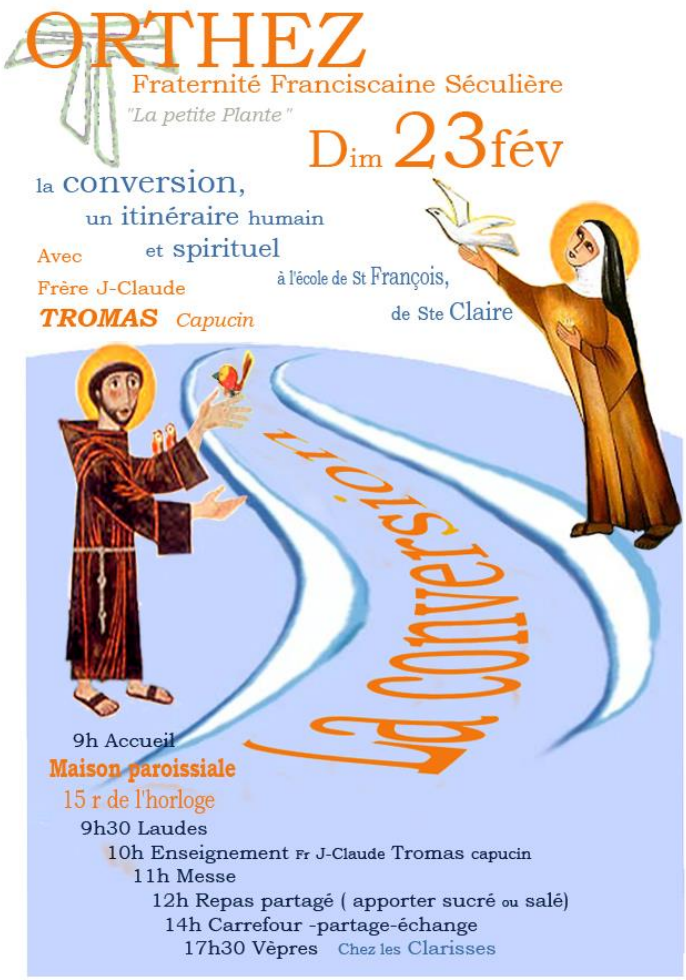
Le plan divin du Salut auquel il nous est demandé de collaborer, si nous le voulons, pourrait se résumer en trois points (en suivant, par exemple le plan du Prologue des Ephésiens) :

1) Dieu le Père nous a créés libres dans le Christ.

2) Lorsque l'humanité a délibérément fait un mauvais usage de sa liberté, il nous a sauvés par son Fils Unique et a ainsi restaurée notre liberté blessée.

3) Par son Esprit il régénère notre liberté et la fait croître en Christ.

C'est ce dernier point qui pourrait être examiné ultérieurement en parlant de la sanctification ou divinisation de l'homme par l'Esprit, ce que Séraphim de Sarov appelait « le but de la vie chrétienne ; à savoir l'acquisition du St Esprit. »



FRÈRE JEAN-CLAUDE SUR ORTHEZ

Du 22 février au 1er mars

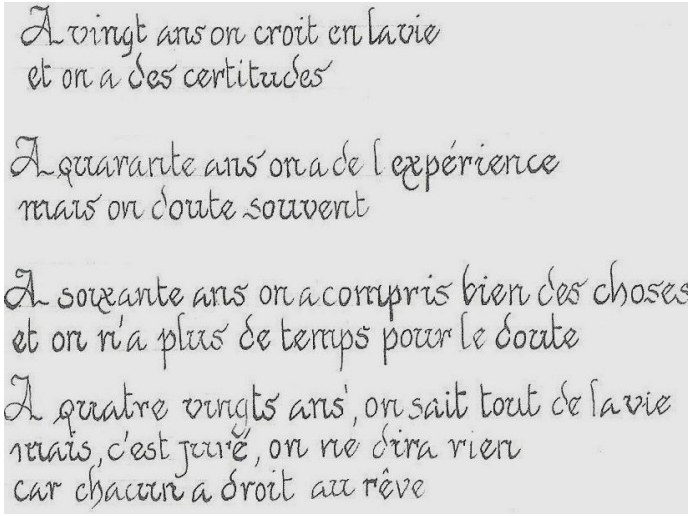
Pierre-Jean CARRIÉ

Frère Jean-Claude est venu cette année prêcher la retraite d'entrée en Carême des sœurs Clarisses d'Orthez. Présent dans la cité de Gaston Fébus du 22 février au 1er Mars, Jean-Claude a accepté d'animer une journée organisée à l'attention des membres des fraternités Franciscaines séculières du secteur. C'est ainsi, que nous nous sommes retrouvés à la Maison Paroissiale le dimanche 23 février pour vivre un temps fort autour du thème « La conversion : un itinéraire de vie à l'école de Saint-François et de Sainte-Claire d'Assise ». Une vingtaine de participants venus des fraternités de Pau (« Jubilate »), Orthez (« la petite plante »), Bayonne (Saint-Joseph) et Tarbes (« le petit pauvre ») se sont réjouis de cet espace de prière et de méditation ouvert par frère Jean-Claude. Sans pouvoir être ici exhaustif, voici quelques une des « perles » offertes à notre réflexion par Jean-Claude… :

« … Que pouvons-nous entendre par vivre selon le message de Saint François ? Saint-François est un spirituel, non un théologien. C'est un contemplatif, et à toute connaissance nouvelle il ajuste immédiatement un comportement nouveau ! Toute sa vie sera une quête de conformation à Jésus-Christ, à sa parole. Il médite, prie, voit avec les yeux du cœur, le Seigneur… Il « aime mieux sentir la componction que d'en savoir la définition ». François est très près de Saint Jean, comme lui il donne une grande place à l'Esprit-Saint. C'est un homme de liturgie, au style redondant, « en spirale », d'un lyrisme très marqué par le byzantinisme. C'est une spiritualité de lumière, de Paix de Joie et de louange. A l'image de Claire. C'est une spiritualité qui célèbre d'une manière réaliste NSJC, pour aller vers la joie ! ».

« La vie en fraternité selon Saint François est d'abord un lieu d'expérience, de révélation : l'homme est un être de relation. Comme Dieu, trois Personnes essentiellement en relation, éternellement relation. La Fraternité est un lieu où cette expérience peut être parlée. La fraternité est aussi un lieu de prière, non fermée sur elle-même, elle est sensible à l'homme. Lieu de compassion, entraînant chacun dans la compassion, petite église, lieu matrice où en confiance on peut se confier, lieu de pardon. Saint François est le frère universel, celui dont le cœur déborde, celui qui s'est rapproché des autres religions. Et nous, quel regard avons-nous sur les autres religions ? Sans abandonner nos valeurs, bien au-delà du simple œcuménisme… Qu'est-ce que le Seigneur a voulu faire ? Quel est son projet ? : Le Royaume, la société nouvelle… il nous faut avoir dans le cœur ce grand projet pour l'humanité ».

Une très belle journée, ponctuée par la célébration de l'Eucharistie, le repas « tiré du sac » et la célébration des vêpres en fin d'après-midi chez nos sœurs Clarisses ; Merci Jean-Claude !



Envoyé par Colette BERNADAC

RETRAITE A MASSAC SERRAN SUR LA SAINTE TRINITÉ

LE CHRIST

Mardi 29 octobre 2013 – 1ère partie

Frère Jean-Claude

Avant-propos : durant cette retraite les trois personnes de la Trinité ont été abordées sur trois journées ; le lundi : l'Esprit-Saint par Jean-Louis BRETEAU, le mardi : Le Fils par frère Jean-Claude, le mercredi : le Père par frère Jean-Claude.

Après le mystère de l'unité divine, nous abordons celui de la Tri-Unité : les trois Personnes : Père, Fils et Saint-Esprit.

On peut commencer l'étude des Personnes Divines par nommer l'ordre de la doxologie « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit » ou par celui de la bénédiction : « La grâce de Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous. »

Je choisis cet ordre en commençant avec le Fils qui nous révélera le Père dans la puissance du Saint-Esprit.

I - LE MYSTÈRE DU CHRIST

« Le Verbe s'est fait chair » nous dit saint Jean. Dieu a pris visage humain. C'est par la chair que nous l'avons connu et que nous continuons à le rencontrer dans l'Évangile. C'est par sa chair glorifiée que nous lui serons semblables.

Aujourd'hui, c'est par la foi, la prière, la réflexion que nous approchons son mystère de Fils éternel venu nous visiter. Si l'univers est pour nous une œuvre extraordinaire, combien plus le mystère de ce visage qui a donné vie et beauté à tout ce qui est !

Que cherchons-nous en scrutant la Parole révélée et celle qui parle au cœur sans un mot qu'on peut lire, ou sans un son que l'oreille peut percevoir, sinon l'Amour qui enflamme notre cœur de sa présence. Que servirait-il de connaître sans aimer ?

Pour que le feu s'allume dans notre cœur, comme l'ont vécu tant de mystiques, ce n'est que par l'action du Saint-Esprit qui est Lui-même Amour que cela est possible.

Le Christ est donc un mystère qui révèle notre pauvreté de mendiant d'amour. Nous ne pouvons qu'ouvrir la porte de notre cœur et rester sur le seuil dans l'attente de sa venue. Ce n'est que par l'amour que nous pouvons connaître Son mystère. La question essentiel que nous allons nous poser est celle-ci : Qui est le Christ pour moi ? Pour y répondre voyons d'abord ce que nous disent les évangélistes, afin de ne pas nous tromper.

II - LE CHRIST DE L'ÉVANGILE

En Matthieu 16, 13-20, nous lisons que le Seigneur a voulu poser cette question à ses disciples quand Il les amena pour une retraite intime loin de la foule dans la région du Nord de Césarée de Philippe. Jésus posa la question en deux temps :

- Qui suis-je pour les autres, que pense-t-on du Fils de l'homme ? Les disciples semblent répondre sans difficulté en fonction de ce qu'ils ont entendu dire.

Puis arrive une autre question cruciale pour les Apôtres :

- « *Mais pour vous, qui suis-je ?* » On peut penser qu'à ce moment solennel les disciples se taisent sans oser ou pouvoir répondre. Subitement, c'est Pierre qui rompt le silence. Sa réponse peut être considérée comme la plus solennelle parole d'une double confession, celle qui reconnaît en Jésus le Messie envoyé par le Père et surtout celle qui confesse sa divinité. La formulation que donne Matthieu est double : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » Nous avons trois autres formulations de la réponse de Pierre :

- En Marc 8, 27-30, Pierre ne confesse que la messianité. Pierre répond : « *Tu es le Christ* »

- En Luc 9, 18-20, même confession qu'en Marc : « *Tu es le Christ de Dieu* »

Entre la confession de la messianité et celle de la divinité, on passe d'une reconnaissance ordinaire à une reconnaissance surnaturelle. Seul saint Matthieu franchit le pas. Pourquoi Marc et Luc ne le font-ils pas ?

- Saint Jean écrit de son côté : « Heureux es-tu, Simon bar Jona, car ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père céleste. »

Il est clair que l'expression « Fils de Dieu » n'est pas synonyme de « Messie », elle désigne une réalité plus haute et plus mystérieuse, elle est de l'ordre de la transcendance qui rend Jésus égal à son Père.

La confession de Pierre est double, elle confesse Jésus Oint Messie et Jésus Fils de Dieu. C'est pourquoi Jésus la rattache à une révélation particulière de son Père.

Pierre est donc le premier à donner de Jésus la définition la plus précise en joignant le mot « Messie » à celui de « Fils de Dieu ». Les Apôtres avaient déjà exprimé leur stupeur en voyant Jésus marcher sur les eaux et s'étaient écriés : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ». Pierre vient confirmer ce cri qui devait aboutir à une claire confession de la divinité du Christ. Elle eut lieu à Césarée de Philippe.

Les évangélistes et particulièrement Matthieu nous invitent donc à faire nôtre ce que eux-mêmes ont vécu avec le Seigneur. Ils nous invitent à reconnaître : et la messianité de Jésus et sa divinité. On peut dire que cette double connaissance donne l'essentiel du mystère du Seigneur. Il est donc important de rappeler ce que l'Ancien Testament avait reçu au moins du côté de la compréhension du Messie d'Israël, plus que du côté de la divinité que les juifs nieront.

III - LE SENS DU MESSIE D'ISRAËL

Le mot Messie lui-même est en hébreu « Masiah » - dans la Septante Christos et Messias dans la Vulgate Christus, Messias.

En Jean 1, 41 nous lisons : « Nous avons trouvé le Messie ». En grec : Eurékamen ton Messian, en latin : Invenimus Messiam.

Le mot Masiah vient de l'hébreu Masah qui signifie Oindre, rendre apte à une fonction théocratique, celle du Grand Prêtre ou du Prêtre ainsi que de Prophète et de Roi.

D'une façon générale, le messie est un envoyé de Dieu pour sauver le peuple. C'est donc un être à part, consacré comme le nom de Messie l'indique qui veut dire « oint ». C'est certainement le sens fondamental ; c'est avant tout une réponse à la question du désastre causé par le péché d'origine, l'attente d'une intervention divine qui rétablira l'humanité pécheresse dans sa première condition. C'est ce que nous-mêmes nous attendons et souhaitons : être libérés des misères qui nous accablent plus ou moins. La question du Messie n'est donc pas une question abstraite, mais elle fait partie de notre espérance, de notre confiance en Jésus dans la mesure où, nous aussi, nous le reconnaissons comme Messie, c'est-à-dire comme notre Sauveur.

Dans l'Ancien Testament ce furent les Rois qui jouèrent le rôle de protection du Peuple. Ils sont élus et voulus par Dieu pour veiller sur ceux qui leur sont confiés et les protéger de leurs ennemis, de les libérer de leurs ennemis.

David, Roi d'Israël, est le type même du Messie. Il s'entend dire par le prophète Nathan que c'est Dieu lui-même qui assurera sa descendance. Cette prophétie est importante parce qu'elle signifie que Dieu est fidèle, dès l'origine. On se souvient qu'au lendemain de la faute, Il annonce qu'une descendance naîtra d'une femme qui écrasera le Malin sous ses pieds. Malgré toutes les vicissitudes et fautes du peuple, Dieu annonce qu'il tiendra sa parole. Il en est de même pour nous, Dieu ne nous abandonnera pas dans nos épreuves quelles qu'elles soient.

Ainsi est fondé sur Dieu le messianisme davidique et, par la suite les prophètes annonceront que le Messie-Roi sera un roi juste, fidèle et pieux, marchant sur les traces de David. En accomplissant ainsi la volonté de Dieu, il œuvrera pour une nouvelle création en donnant le futur visage de ce que sera le Messie à venir.

Selon Isaïe, il sera un serviteur souffrant, et aussi un nouveau Moïse à la fois prophète et intercesseur.

Avec le prophète Daniel, ce Messie ne sera plus un homme ordinaire, mais un personnage céleste appelé « Fils d'homme ». Venant sur les nuées du ciel, il appartient à la sphère céleste.

Daniel confessera donc un Messie divin qui existe depuis toujours et dont la manifestation se fera à un moment propice de l'histoire.

Ces traits d'un Messie à la fois homme et personnage céleste vont constituer la personnalité religieuse de Jésus qui se dira « Fils d'homme. »

Il vient inaugurer une nouvelle société, un nouvel âge du monde, le point de départ d'une nouvelle histoire libérée du péché. Ce ne sera pas une restauration mais un accomplissement dans la nouveauté. Il sera le premier et le type d'hommes renouvelés, transformés et rendus aptes à vivre dans l'Amitié divine, de participer à sa gloire dans la Communion des Anges et des Saints du Royaume. Dans le visage de ce Messie, c'est nous-mêmes qui voyons ce que nous sommes dès aujourd'hui et ce que nous serons dans le Royaume.

Le Royaume que prêche le Christ est effectivement une nouvelle société. Cette compréhension de l'œuvre du Christ a une ampleur qui dépasse les événements ordinaires de l'histoire. Elle englobe l'humanité, mais aussi le cosmos comme saint Paul l'entrevoit en Romains 8 : « La Création gémit dans l'attente de sa libération que lui apportera le Christ. » la prédication de Jésus dépasse l'annonce d'une nouvelle religion ; elle sort l'humanité de sa mortalité, elle l'intègre jusque dans la vie divine. Et le salut n'est pas qu'un salut individuel, il concerne toute la création.

Confesser le Christ Messie, c'est donc annoncer un monde nouveau et le voir déjà réalisé dans le Christ tête et en progrès dans son Corps.

C'est la première réponse que l'on peut donner à la question de Jésus : « Que suis-je pour vous ? »

Personnellement, je suis pleinement heureux de penser que je vais entrer dans une société de justice, de paix et d'amour, que cela fait partie des promesses que le Christ Messie est venu réaliser.

La vie dans le monde actuel est continuellement assaillie par des maux divers qui pèsent plus ou moins fortement sur les personnes. L'actualité déverse de chaque jour montre les horreurs des violences, des guerres, les injustices comme si cette roue devait toujours tourner dans le même sens.

Ce n'est pas une vue pessimiste de l'histoire actuelle puisque la foi dans le Christ Messie nous dit que le Christ a inauguré un autre monde, une autre société par sa Croix et sa Résurrection, c'est simplement un constat réaliste. Ce serait du pessimisme s'il n'y avait pas cet Évangile du Salut, cette annonce de la Bonne Nouvelle que rien n'est perdu de nos désirs de vivre sans mourir, d'aimer sans la haine, de jouir de la contemplation de Dieu, parce que le Christ a refait l'histoire qui est orientée vers le Royaume.

Sans cette vision du Christ Sauveur, la parole de Paul exprimerait la condamnation définitive de la vie humaine : « Mangeons, buvons car demain nous mourrons. »

Le Christ Messie nous apporte donc le sens de notre vie, de nos désirs, l'explication de ce que porte notre cœur, son attente d'un bonheur qui doit se réaliser dans une nouvelle société épurée de tout mal.

IV - LE CHRIST FILS DE DIEU

Abordons maintenant l'autre définition que donne saint Pierre : « Tu es le Fils du Dieu Vivant ».

Autant la question de la messianité reste dans le domaine humain, que celle de la divinité nous transporte dans le Mystère divin.

Cette réponse de Pierre nous mène à reconnaître dans l'homme Jésus, la Présence du Verbe Éternel. Il ne s'agit plus de voir en Jésus un homme extraordinaire par son pouvoir thaumaturgique, un homme épris de l'homme, de son bien, de son bonheur, un homme intransigeant devant les injustices dont souffrent les petits, un homme qui lutte sans merci contre tous les menteurs et les hypocrites, et pas même un homme réformateur d'une religion égarée dans le détail. « Malheur à vous, Pharisiens hypocrites, guides aveugles qui arrêtez au filtre le moustique et avalez le chameau. » Matthieu 23, 24. D'autres réformateurs dans l'histoire ont pu tenir un discours aussi violent.

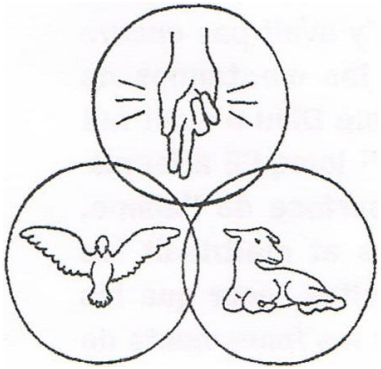
Ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher le mystère de Jésus Christ Fils de Dieu. La formule doit être regardée de près, les mots les uns après les autres :

Jésus, c'est le nom de la Personne qui renvoie concrètement à une personne humaine et non pas à un symbole de bonté ou de salut C'est un nom semblable aux nôtres.

Christ : nous l'avons vu, c'est la qualité de Messie-Oint.

Fils : il peut y avoir là une confusion qui a eu lieu si on prend ce mot sans lui mettre un F majuscule qui le distingue de tous les autres fils. On entend dire que nous sommes tous des fils, et Jésus dira lui-même que nous sommes des dieux selon ce qui est écrit dans la Parole en Jean 10, 34. Jésus peut donc se dire lui aussi fils, mais il annonce un autre contenu dans ce mot : Il est Fils (F majuscule) à titre Unique : le Monogène, diront les Pères, l'engendré éternellement du Père : « Reconnaissez que le Père est en moi, et moi dans le Père » dira-t-il dans Jean 10, 30 :

Il est le Fils Unique. Ce qualificatif « unique » complète le sens du mot fils Nous voici devant le Mystère de Jésus vrai Dieu et vrai homme, pour faire comme Pierre, la confession de sa Divinité.



Rencontre Régionale de Paris

Josée COCAIGN

Le 9 février dernier s'est déroulée sur Paris une rencontre régionale sur le thème de l'Église primitive à travers les écrits de Saint Jean (2ème partie). Josée COCAIGN m'a donné quelques détails que je vous transmets :





Le temps des retrouvailles des premiers voyageurs

« Notre rencontre s'est passée dans un climat très fraternel. Au départ nous pensions être peu nombreux, finalement nous étions neuf. Le message adressé par chacun de ceux qui ne pouvaient être présents, nous fortifiait dans la communion. De plus ils nous joignaient leurs intentions de prière. Nous avons vécu des réalités fortes au cours de l'Eucharistie, par la célébration en elle-même qui a favorisé l'émanation d'une prière authentique de demande, de supplication, d'amour qui montait vers Dieu, du cœur et du profond des entrailles de l'une d'entre nous (percutant), nous rendant solidaire de sa prière. L'enseignement donné par frère Jean Claude fut dense et puissant. En partant du disciple que Jésus aimait, des épîtres de Jean, il nous a permis d'aborder, dans son évolution, les débuts de l'Église, en nous sensibilisant à toute l'œuvre de l'ESPRIT par le PÈRE dans le CHRIST…

Autour de la table nous avons cependant pris le temps d'échanger, de partager l'apport d'un repas généreux, composé avec cœur par plusieurs d'entre nous.

Ils sont ici remerciés. Nous avons encore en mémoire le bon apéritif confectionné par "Bernard" le mari de Marlène, à base de vin rouge et de noix, excellant ! »



Le moment du repas, temps de détente et de convivialité.



Le jardin des Pères blancs, 31 rue Friant, dans le 14ème arrondissement de Paris



Un Père Blanc très occupé au jardinage

PARRAINAGE D'ENFANTS EN INDE

VOYAGE DE BERNADETTE & LÉO

Bernadette et Léo HENDERSON se sont rendus en janvier en Inde. Voici quelques photos et un court témoignage de leur séjour.

« Léo et moi avons été en Inde et avons visité la mission de la communauté Don Bosco parmi les enfants pauvres du sud de l'Inde.



Nous sommes à la recherche pour trouver des gens en Australie ou au Canada pour parrainer des enfants, pour leur éducation.
300 $ par année. Si toute personne intéressée en France ?... »

Des enfants avec Léo



Enfants en attente de bienfaiteurs



Enfants au petit déjeuner



La visite d'un village pauvre, Bidar à 2 heures de Hyderabad



Bernadette & Léo
à Mysore à 3 heures de Bangalore
hindou Palais

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.